

Vérités et mensonges de William Notman

Gilles Rioux

Volume 39, numéro 155, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53518ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, G. (1994). Vérités et mensonges de William Notman. *Vie des Arts*, 39(155), 26–28.

VÉRITÉS ET MENSONGES

DE WILLIAM NOTMAN

Gilles Rioux

■ En mettant en commun, les ressources toutes nouvelles de la photographie naissante et les procédés de la peinture, William Notman a réalisé des pièces dont la virtuosité technique est surprenante. Mais ce faisant, il a établi les premiers jalons d'une esthétique propre à la photographie en même temps qu'un regard rigoureux sur les mœurs de la société canadienne et nord-américaine de la fin du XIX^e siècle. Ces œuvres sont certes des montages; elles vont néanmoins au-delà des apparences.

*Tout le monde en place:
les photographies composites
de William Notman*

*Musée McCord
Du 3 mai au 3 octobre 1994*

Cycliste
P. Guy, 1885





Qui a copié qui ?

Le bouncing à Montréal
dessin de Morel publié
en 1888

The Bounce photogra-
phie de William Notman
datée de 1887

« Au théâtre, ce qui importe n'est pas de faire vrai, mais vraisemblable. »
GCETHE, *Journal*

La photographie fit une entrée soudaine dans le domaine public en 1839; aussitôt l'accueil réservé au daguerréotype fut non seulement enthousiaste et immédiat mais planétaire.

En ce milieu du 19^e siècle, alors que les prestiges de la peinture étaient à leur apogée et sanctionnés par des institutions puissantes comme les académies, les écoles des beaux-arts et les salons, la photographie, elle, ne pouvait qu'être honteuse de ses origines récentes, mécaniques et chimiques. Elle était sur la défensive. En face, peintres et graveurs étaient aux premières lignes, eux qui jusque-là détenaient le monopole de la production de toutes les formes d'images, d'illustrations, de schémas techniques, de représentations visuelles utilitaires ou allégoriques, et surtout des portraits. La photographie était confrontée aux canons et aux conventions de la peinture et des arts graphiques. Tandis que les débats esthétiques et moraux n'intéressaient qu'une partie des photographes, des artistes et des intellectuels, l'homme de la rue était littéralement fasciné par le réalisme de la photographie et il ne demandait que la seule ressemblance avec le modèle. La « vérité » photographique. Mais y a-t-il une « vérité » photographique ?

La photographie était née avec de nombreux handicaps : plaques d'assez petites dimensions et peu sensibles, temps d'ex-

position très long, sources d'éclairage insuffisantes, développement compliqué et matériel encombrant. Un à un et très vite tous ces obstacles ont été surmontés par la mise au point de nouvelles techniques qui ont eu pour effet de simplifier les opérations.

MENSONGES DE LA PHOTOGRAPHIE

C'est dans ce contexte dynamique de défis et de contraintes, d'invention et d'astuces techniques qu'il faut situer William Notman et son œuvre. Le musée McCord présente depuis le 3 mai et pour six mois l'exposition *Tout le monde en place* : les photographies composites de William Notman. L'événement-car c'en est un nous fournit l'occasion de voir simultanément cent vingt des étonnantes réalisations d'un des plus talentueux pionniers de la photographie, réalisations laborieusement composées en studio avec l'assistance des artistes à son emploi. (Les curieux pourront lire notre article Notman et les jeux photomontages, *Vie des Arts*, n° 83, été 1976, p. 18-21.)

Ces œuvres sont particulièrement fascinantes parce qu'elles sont hybrides. En effet, elles résultent d'abord des procédés photographiques légitimes, mais leur état final les apparente à la peinture par le souci de composition et par l'immense travail de fines retouches exécutées au pinceau, à l'huile ou à la gouache. Si le réalisme photographique est décelable d'un personnage à l'autre et

s'étale sur presque toute la surface, les moyens mis en œuvre nous forcent à admettre qu'il s'agit bien d'un « mensonge » photographique. Par exemple, les centaines de personnes en costume hivernal, raquettes aux pieds, disposées sur les flancs neigeux du Mont-Royal ne pouvaient pas à l'époque être photographiées en un cliché unique, même en supposant qu'on ait pu rassembler toutes ces personnes en même temps et au même endroit. Les appareils et la technique photographique de l'époque ne le permettaient pas. Cette impossibilité est ingénieusement contournée en photographiant toutes ces personnes en studio, chacune séparément ou en petits groupes, puis en découpant soigneusement ces photos et en les rassemblant sur un fond peint, tout en prenant soin de respecter l'éloignement dans la profondeur du tableau et en ménageant des passages peints pour lier le tout en une image homogène.

Les portraits de groupe ont toujours constitué un défi pour les peintres et on connaît les solutions apportées par les artistes hollandais du dix-septième siècle, pour varier la composition, l'éclairage, la gestuelle, les regards et les accessoires. Puisqu'il ne pouvait pas faire tenir la pose à des groupes nombreux, l'hiver, dans la neige, Notman a recours aux procédés picturaux traditionnels et reconstitue en studio une mythologie de l'hiver canadien. Par ses trouvailles ingénieuses, il comble efficacement les lacunes de la technologie photographique de son temps.



Curling on the St-Lawrence
Photo composite de William Notman
(1878)

Y a-t-il une vérité photographique ?

Un nombre aussi considérable de personnes ne pouvaient pas, compte tenu de l'état de la technique, être photographiées en un cliché unique, en 1878. L'artiste a photographié des personnes soit seules soit en petits groupes, et les a rassemblées sur un fond peint: on reconnaît Montréal.

Une œuvre importante comme Curling au Canada a été conçue pour être présentée à l'Exposition universelle de Paris, en 1878. Comme le Carnaval de patinage de 1870, des œuvres de cette envergure sont des pièces de virtuosité technique où nous assistons à la rencontre et à la mise en commun des ressources de la photographie et des procédés de la peinture. En leur temps, elles constituaient une réponse fort valable et hautement appréciée pour l'élaboration d'une esthétique propre à la photographie. Aujourd'hui que la photographie s'est émancipée de la peinture, le caractère factice de ces compositions peut nous faire sourire ou nous agacer; mais elles continuent à porter en elles une légitimité historique qui devrait nous aider à les regarder avec des yeux neufs. □



The Bicycle Club
Photo composite de William Notman (1885)

The World of William Notman

par Roger Hall, Gordon Dodds et Stanley Triggs, Toronto: McClelland & Stewart, 1993, 230 p. dont 175 pl. et 70 ill. Prix 100\$.

En 1967, à la faveur et dans la ferveur des multiples réalisations qui soulignaient le centenaire de la confédération canadienne, la publication du luxueux album *Portrait of a Period* permit au vaste public de redécouvrir l'importance de l'héritage photographique laissé par William Notman. Cette anthologie fut complétée par une autre publication, en 1985, celle du catalogue de l'exposition de l'Art Gallery of Ontario, *William Notman: The Stamp of a Studio*, où la recherche historique de M. Triggs ouvrit plus largement l'éventail de l'œuvre de la famille Notman, des artistes à son emploi, des assistants et associés qui contribuaient à la réussite et à l'expansion

d'une entreprise de nature commerciale, mais où le souci de la qualité artistique est demeuré constant.

Un troisième ouvrage vient de paraître. Cette fois, les auteurs portent leurs efforts sur l'activité des succursales d'Ottawa, Toronto, Saint-John, N.B., ainsi que sur celles d'Albany et de Boston,

Très tôt, le dynamisme et le flair de Notman le font s'associer à la Centennial Photographic Company qui avait l'exclusivité des photos de l'exposition de Philadelphie, en 1876; à cette occasion, il invente la carte d'identité avec photo du titulaire; il exploite le marché lucratif des photos de classe des collèges et universités du nord-est des États-Unis comme Harvard, Yale et Vassar. A cela s'ajoutent, bien entendu, les portraits en studio et les vues documentaires de villes et sites pittoresques.

L'engouement pour la photo au milieu du 19^e siècle a fait produire des millions d'images souvent quelconques mais il faut voir comment avec un sujet aussi ingrat que les étapes de la construction du pont Victoria, un artiste de la trempe de Notman arrive à réaliser des images vigoureuses parce que rigoureusement composées, contrastées, articulées. Même souci esthétique chez les photographes de Notman qui accompagnent la Commission géologique lancée vers l'ouest: leurs paysages sont soigneusement cadrés pour produire une sensation forte et durable.

L'intérêt pour l'œuvre photographique de la maison Notman durera longtemps car il y a quatre cent mille négatifs dans les archives du musée McCord!